

Beaumont-Hamel et l'archéologie de la Grande Guerre

Beaumont-Hamel and the archeology of World War I

Beaumont-Hamel y la arqueologia de la gran guerra

Gisèle Piédalue

Number 57, Spring 1999

Paysages archéologiques
Archeological Insights
Paisajes Arqueológicos

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/7818ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Piédalue, G. (1999). Beaumont-Hamel et l'archéologie de la Grande Guerre. *Cap-aux-Diamants*, (57), 44–47.

Article abstract

The Beaumont-Hamel National Historic Site in Picardy, northern France, commemorates the 1st Newfoundland Regiment's participation in the Great War of 1914-1918, particularly in the Battle of the Somme. This is one of the few spots where a battlefield landscape has been preserved. Designated a national historic site in 1997, this memorial site now has an historic values presentation plan as well as a plan for managing its natural and cultural resources, including those of an archaeological nature. Recent fieldwork, under the direction of Veterans Affairs Canada, has prompted reflection on how archaeology can help to further our understanding of this period and the Beaumont-Hamel site.

Les Fusiliers du Lancashire fixant leurs baïonnettes avant de franchir le sommet des tranchées, le 1^{er} juillet 1916. The «Manchester Guardian» History of the War, London, John Heywood Ltd, vol. V, 1916, p. 144.



Beaumont-Hamel et l'archéologie de la Grande Guerre

PAR GISÈLE PIÉDALUE

Le premier jour de juillet 1916, peu avant 7 h 30 du matin, une série de mines firent explosion dans le cadre d'une opération de diversion, sur une trentaine de kilomètres du front allié, de part et d'autre de la Somme. Quelques instants plus tard, près de 100 000 soldats, Français au sud et Britanniques au nord, surgirent des tranchées, alignés à l'infini, et se dirigèrent vers les positions allemandes. L'adversaire, installé depuis presque deux ans dans la zone, avait eu le temps de perfectionner ses défenses. Ce fut un massacre! À Beaumont-Hamel, le 1^{er} régiment de Terre-Neuve (29^e division) s'avança à découvert sur un terrain en faux-plat, trompeur et meurtrier. En moins d'une heure, 684 des 810 Terre-Neuviens furent tués ou blessés grièvement. Ce premier jour de la bataille de la Somme faucha 60 000 hommes de l'armée britannique et s'est avéré une date charnière dans l'appréciation des enjeux de la Première Guerre mondiale.



À LA MÉMOIRE DES TERRE-NEUVIENS

Situé à mi-chemin entre les villages de Beaumont-Hamel, Hamel et Auchonvillers, au nord de la rivière Ancre, en Picardie, le site du sacrifice terre-neuvien fait l'objet, depuis le début des années 1920, d'une commémoration particulière. Quoiqu'il existe quatre autres lieux de commémoration terre-neuviens (trois en France et un en Belgique), Beaumont-Hamel représente, dans la mémoire collective, le plus important témoignage de l'effort de guerre livré par ce peuple britannique. (Il faut se rappeler que Terre-Neuve, avant 1949, faisait encore partie des colonies de la Grande-Bretagne.)

Le plan initial du parc-mémorial de Beaumont-Hamel a été établi par l'architecte paysagiste Rudolf Hugo Karel Cochius, un Hollandais d'origine demeurant à St. John's, Terre-Neuve. Contrairement à beaucoup d'autres sites commémoratifs de la Grande Guerre, où le paysage dévasté a été remodelé de façon à effacer toute trace des terribles événements, Beaumont-Hamel se

distingue par la préservation d'une parcelle du champ de bataille – l'une des plus grandes superficies restantes, soit 30 hectares, conservant le relief évocateur de cette guerre de tranchées. Entouré d'arbres et traversé par une partie des lignes de front alliées et allemandes, le site actuel se découpe nettement sur le territoire agricole environnant. Plusieurs cimetières, dont trois à l'intérieur des limites du parc, lui sont également associés. Le parc-mémorial, inauguré le 7 juin 1925, est dominé encore aujourd'hui par un énorme caribou en bronze surmontant un cairn, pièce centrale du design d'aménagement réalisé par Cochius.

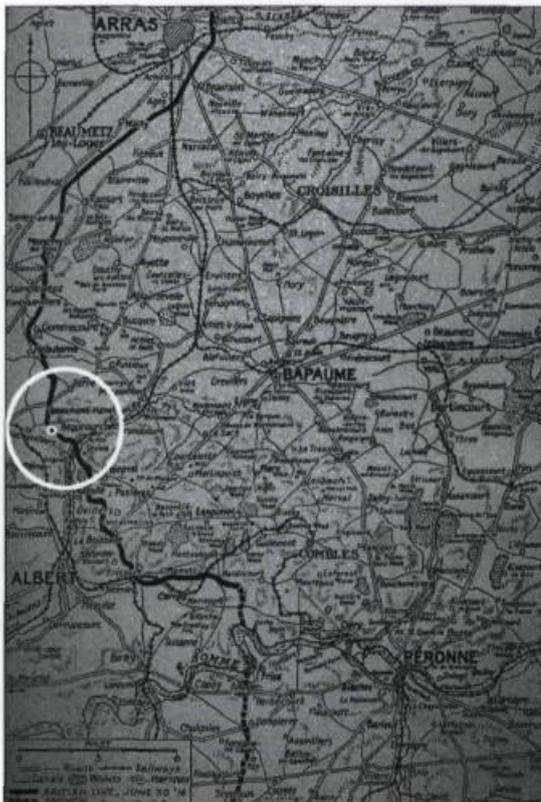
D'abord acquis par Terre-Neuve en 1922, le site a été transféré sous la responsabilité des Anciens Combattants, en 1951. Le 9 avril 1997, il a été désigné lieu historique national canadien. Un plan de conservation et de présentation a ensuite été réalisé, à la demande du ministère des Anciens Combattants, avec la collaboration de Parcs Canada. La ressource principale du mémorial étant le lieu lui-même, le plan insiste sur la protection et la présentation des valeurs intrinsèques du site et des associations culturelles et symboliques qui découlent des événements qui l'ont marqué. La philosophie de commémoration et les aménagements implantés durant les années 1920 s'inscrivent aussi dans les valeurs à conserver. Beaumont-Hamel, comme tant d'autres monuments créés à la mémoire des morts de la Grande Guerre, rappelle à quel prix elle a été livrée. Le culte du souvenir est né, diraient certains, du patriotisme, mais on ressent davantage, en ces lieux de pèlerinage, un profond sentiment de deuil et de regret.

L'ARCHÉOLOGIE DE LA GRANDE GUERRE

Puisque la majorité des infrastructures de la Guerre 1914-1918 ont été installées sous terre, elles présentent d'emblée un grand intérêt archéologique. Le sous-sol français est sillonné de tranchées, de boyaux de communication, de chemins en creux, de voies ferrées, de tunnels, d'abris souterrains, et ponctué de dépôts de mobilier de guerre et de maintien des troupes. Certaines de ces installations, notamment les abris souterrains, peuvent atteindre plusieurs mètres de profondeur. Cratères de mines, impressionnants par leurs dimensions, et trous d'obus, impressionnants par leur nombre, ont aussi laissé leurs traces. Enfin, on ne doit pas oublier les centaines de sépultures réalisées à la hâte, là où les soldats sont tombés. Dans les jours suivant la bataille du 1^{er} juillet, on en a compté environ 640 dont les corps ont été recouverts de chaux, puis enterrés sur place dans le *no man's land* de Beaumont-Hamel.

Bien que l'élaboration d'une stratégie globale de recherche archéologique fasse partie des fu-

tures activités de conservation du site, il existe d'ores et déjà un engagement pour assurer la sauvegarde de ce patrimoine. C'est dans le cadre de cet engagement que des expertises ont été réalisées sur le site, en août et en septembre 1998, afin d'évaluer l'impact sur les vestiges qu'aurait la construction prochaine d'un centre d'accueil et d'interprétation et de divers aménagements auxiliaires. Les résultats de cette première intervention, aussi modeste soit-elle, nous amènent à reconnaître le riche potentiel du site et l'importance, dans le contexte actuel de la pratique archéologique en France, d'alimenter les connaissances sur la Grande Guerre par une démarche archéologique.



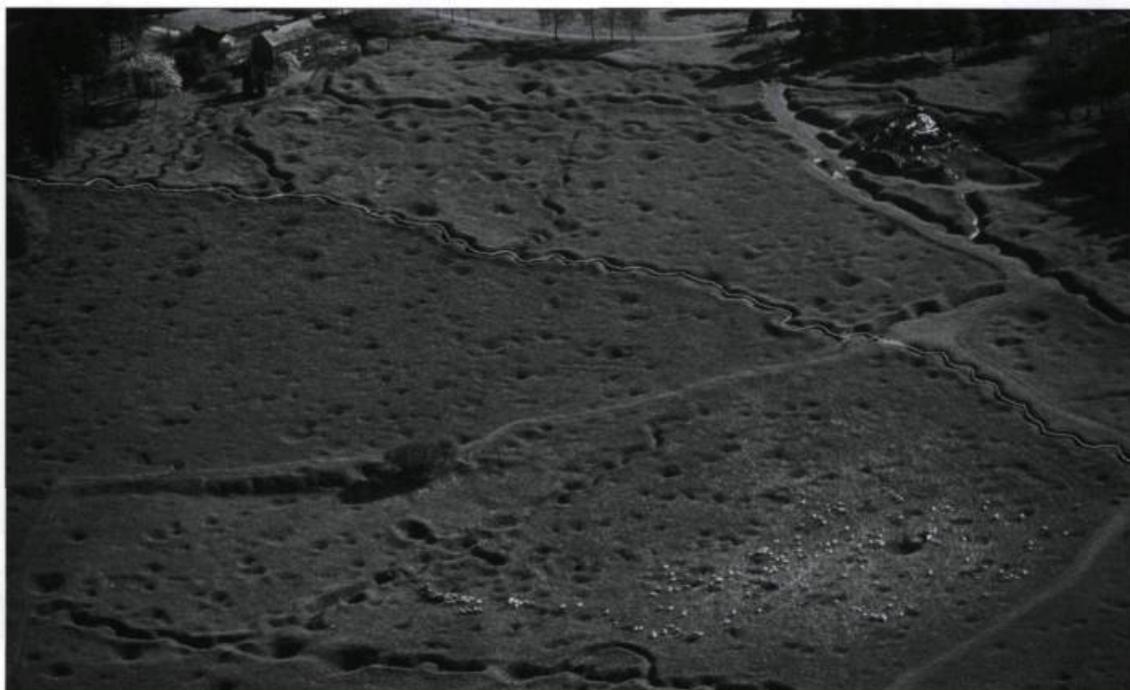
La bataille d'Albert. Patrouille avançant vers les tranchées allemandes lors de l'attaque de Beaumont-Hamel, le 1^{er} juillet 1916. (Imperial War Museum, Q745).

Le front allié, d'Arras à Péronne, le 30 juin 1916. The «Manchester Guardian» History of the War, London, John Heywood Ltd, vol. V, 1916, p. 156. Le lieu historique national canadien de Beaumont-Hamel est situé entre les villages de Beaumont-Hamel, Hamel et Auchonvillers.

On comprend, en premier lieu, à quel point le sol de Beaumont-Hamel, tout comme celui des communes environnantes, a été profondément marqué par le tir de barrage quotidien. Les deux principaux secteurs ayant fait l'objet de sondages archéologiques, à proximité des tranchées de communication St. John's Road et Uxbridge Road, ont livré quelques centaines de pièces – balles, fragments d'obus, shrapnels et grenades – dont certaines, encore chargées, ont nécessité l'intervention du service de déminage. C'est bien peu si l'on considère qu'à la fin de la guerre, quel-

que boue. Un faisceau de douze fils de téléphone reliait vraisemblablement les deux quartiers généraux situés à chaque extrémité de la tranchée. Beaucoup moins sophistiquées que les tranchées allemandes situées dans la partie nord du site, avec leurs coffrages en bois, celles des Britanniques ont moins bien résisté à l'usure du temps.

Un dépotoir secondaire, constitué lors des activités de nivellement et de réaménagement du terroir après la guerre, a été mis au jour près de



Une portion du site de Beaumont-Hamel marquée par les tranchées et les trous d'obus de la Grande Guerre. La ligne de front alliée de 1916 est tracée en blanc.
Photo : Roger Agache, ministère de la Culture, Direction générale des Affaires culturelles de Picardie, Amiens, 1988.

que 451 000 hectares de terre sont à « désobuser », 60 millions de mètres cubes de tranchées et de trous d'obus à combler, et 65 000 tonnes de barbelés et de ferraille à détruire dans le seul département de la Somme.

Le mode de construction des tranchées de communication britanniques nous a été révélé lors du dégagement d'une section de la tranchée Uxbridge Road, nivelée et remblayée après la guerre. Creusée dans un affleurement de craie, typique du substrat du nord de la France, la tranchée a été tracée en zigzag pour protéger davantage contre le tir ennemi. Les talus à 45° ne portaient plus de traces de leur revêtement, habituellement des poches de sable retenues par des pièces de bois et des fiches de métal. Deux postes de guet constitués d'une banquette avaient été taillés à même la tranchée. Les deux niveaux de caillebotis de bois (*duck boards*) trouvés au fond de la tranchée pourraient être associés à deux périodes d'utilisation, soit lors des opérations de 1916, puis de 1918, lorsque le secteur a de nouveau été le théâtre d'une offensive allemande, ou encore à une seule, le premier trottoir ayant simplement calé dans une mer de

la tranchée Uxbridge Road. Un sondage exploratoire a livré, entre autres, des objets relatifs à la vie quotidienne des troupes : des jerricanes, un élément de lampe à pétrole, des boîtes de *bully beef*, des bouteilles de condiments et de nombreux résidus alimentaires, notamment des os de bovins dépecés.

UNE COLLABORATION FRANCO-CANADIENNE

Les expertises archéologiques menées à Beaumont-Hamel ont nécessité une collaboration étroite entre archéologues français et canadiens, d'abord pour la mise en place de la logistique d'intervention, mais surtout pour la connaissance du terrain et des principaux gisements identifiés dans la région. Il a fallu prendre en compte la possibilité que le site recèle des traces d'occupation beaucoup plus anciennes que celles de la Première Guerre : paléolithique, néolithique, protohistorique, période gallo-romaine, haut Moyen Âge, Moyen Âge et période moderne (XVI^e au XIX^e siècles). Si, jusqu'à présent, un seul artefact du paléolithique moyen a été recueilli, il n'en reste pas moins concevable que d'autres

secteurs du site aient conservé des éléments ou des couches associés à l'une ou à l'autre de ces périodes, et ce en dépit des modifications subies par le terrain lors de la Première Guerre.

Devant un si vaste champ de recherche, rien d'étonnant à ce que l'archéologie du récent soit un domaine d'étude relativement jeune en France. Si on constate encore quelques réticences au sein de la communauté archéologique à s'aventurer sur ce terrain nouveau, il faut préciser, en revanche, que la thématique de la Grande Guerre a fait quelques percées remarquables, comme en témoignent les travaux d'Alain Jacques, à Arras. La fouille systématique constitue un moyen privilégié de documenter cette époque et d'enrichir l'histoire consignée dans les archives et teintée de propagande. Les pistes à suivre sont multiples : reconstitution du paysage de guerre avec ses champs de bataille, ses tranchées, ses réseaux de communication et ses nécropoles ; évolution technologique de l'armement ; vie quotidienne au front et à l'arrière-front ; culture matérielle et structuration du souvenir.

Le site de Beaumont-Hamel est un microcosme de la Première Guerre mondiale offrant, par la présence juxtaposée des lignes allemandes et alliées, une occasion presque unique d'examiner les deux côtés de la médaille. Mais Beaumont-Hamel est aussi une ressource fragile, sa topographie exceptionnelle étant menacée par le vieillissement des ouvrages de terre et une forte circulation humaine (75 000 à 80 000 visiteurs par année). C'est pourquoi chaque intervention devra être mesurée, de façon à modifier le moins possible son visage balaféré et révélateur. ♦

Pour en savoir plus :

Martin Middlebrook. *The First Day on the Somme, 1 July 1916*. London, Allen Lane, The Penguin Press, 1971.

Le centre de recherche de l'Historial de Péronne. *14-18, la très grande guerre*. Paris, Le Monde-Éditions, 1994.

Société Archéologique de la Région de Péronne. *La vie à Péronne et dans sa région pendant la Guerre 14-18*. Essais d'histoire locale, tome 2, 1991.



Cercle archéologique arrageois, sous la direction d'Alain Jacques. *La bataille d'Arras, avril-mai 1917*. Documents d'Archéologie et d'Histoire du XX^e siècle, n° 5, 1997.

Nigel Cave. *Battleground Europe, Somme, Beaumont Hamel Newfoundland Park*. Londres, Leo Cooper, 1994.

Gilles Bellan. «Pour une archéologie moderne et contemporaine : À propos d'Alain-Fournier et de la Grande Guerre», *Les nouvelles de l'archéologie*, n° 52, (été 1993), p. 31-32.

Le tracé d'une section de la tranchée Uxbridge Road, mise au jour lors d'une intervention archéologique préalable à l'aménagement d'un stationnement. 9U/80.069.001 AH, 98R7T-2. Dépôt légal : ministère de la Culture, Direction générale des Affaires culturelles de Picardie, Amiens.

Gisèle Piédalue est archéologue à Parcs Canada.



L'archéologie au collège François-Xavier-Garneau

Depuis 1981, le collège François-Xavier-Garneau offre une initiation aux méthodes et techniques archéologiques par un stage de fouilles de 3 semaines sur le terrain. Les élèves, inscrits au cours d'archéologie régionale (305-CJA), contribuent ainsi à mettre au jour les vestiges des moulins du 18^e siècle érigés sur les terrains du Jardin zoologique du Québec.

Deux sites ont déjà livré leurs secrets : le moulin à tabac Douville et le moulin à scie Plamondon. Au programme cette année, la fouille au moulin à allumettes Plamondon.

Pendant tout le mois de juillet, cégépiens et archéologues vous proposent une visite animée de leurs sites.



COLLÈGE FRANÇOIS-XAVIER-GARNEAU

www.cegep-fxg.qc.ca